

Daniel
Leblanc-Poirier

Fuck you

elle est blessante

comme un gun

parce qu'elle est ronde

et elle m'émeut

ton poignet on dirait un poison

avec des couleurs dans chaque mouvement

qui perfore mes draps

je veux toucher le coussin

quand tu me demandes les odeurs

de la matinée je pourrais prendre un couteau

pour tracer ton visage

comme un train

qui tombe d'une falaise



Daniel
Leblanc-Poirier

Fuck you

ta cuisse elle est blessante

comme un gun

parce qu'elle est ronde

et elle m'émeut

ton poignet on dirait un poison

avec des couleurs dans chaque mou

qui perfore mes draps

je veux toucher le coussin

quand tu me demandes les odeurs

de la matinée je pourrais prendre un

pour tracer ton visage

dire

tu sens bon comme un train

qui tombe d'une falaise

DU MÊME AUTEUR

La lune n'aura pas de chandelier, l'Hexagone, 2007.

Gyrophares de danse parfaite, l'Écrou, 2010.

Le naufrage des colibris, l'Écrou, 2013.

Le cinquième corridor, Perce-Neige, 2015.

Le deuil tardif des camélias, l'Interligne, 2016.

Nouveau système, Septentrion, collection « Hamac », 2017.

911, l'Hexagone, 2017.

Daniel Leblanc-Poirier

Fuck you

 l'Hexagone

il y a quelque chose qui te compose
qui dégage une odeur
à te modeler j'ai l'impression
de faire une confiture
et que chacun des raisins qui se cachent
dans tes grains de beauté joue du violon

quand je te coule au fond d'un bain
il y a des bulles et tu les pointes
elles éclatent et je danse
avec des mouvements de vaseline
pendant que les choses de ta peau
se contractent
dehors la pluie se met à pétiller
dans les octaves

je voudrais que tu me transportes
jusqu'aux envolées de papillons
dans les jambes d'un coureur
à verdun sur le bord du canal
derrière les buissons des jarretelles

je ne comprends jamais où aller
pour tromper les vagins présidentiels
je sais aujourd'hui j'ai l'allô paresseux
alors gratte-moi le dos
avec des orchestres symphoniques

et je taperai sur les os d'un instrument étrange pour
engendrer les désirs qui sont intégrés dans la substance
laitière du mariage

je pèle l'orange de pleurer
par-dessus les viandes mirifiques d'un miroir
allongement des trésors qui me forment
ma tristesse joue au pool
avec des sentiments métalliques
les fourmis se promènent en voiture
entre nous deux nous sommes
des repas exponentiels
quand nous mangeons la peau derrière le sourire
tes dents sont des noms propres
et tu tiens haute la dignité d'entrouvrir tes cuisses
pour me présenter le duvet d'un écrasement d'avion

je sais que lorsque tu allonges ton bras
des blocs appartements prennent feu
je voudrais nager sur ton visage
dans la matière presque parfaite de tes pommettes
je pourrais traverser
jusqu'à ta bouche qui paye ses impôts
quand je m'avance que j'ôte mes lunettes
et que ta main est blanche comme une voiture de course
dans le dôme impeccable du pantalon que j'enlève

je boirais le coca-cola
de ton jeu de bassin
avec les quilles d'un abat
dans les feuilles d'un arbre
je niaise je suis tombé en bas
des pommes de la conversation
quand tu te couches sur mes jambes
je pourrais croquer
la bouteille de l'aube
recracher ma blessure
dans le coude d'un junkie

je sais il y a un as de cœur dans ta main
et je voudrais mélanger les rues
refaire les joies d'un quartier
pour devenir la note la plus haute
de l'escalier qui mène chez nous

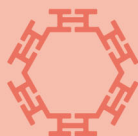
peins-moi un parc pour devenir magique
avec les industries de la ballerine dans ton cou
je pourrais me jeter en dessous
de l'autobus de ton regard je voudrais
toucher le clavier de ton ventre
inclure dans le pli de tes sourcils
le NIP de la fleur qui s'appelle OK

je serre la main de l'éthique
en refusant l'appel qui mène
à la corée du fantasme
je patine sur les cheveux d'une femme
qui se décompose

les morceaux de la violence s'imbriquent

Fuck you

Fuck you poursuit le projet poétique entamé avec *911*. Si le premier temps de cette trilogie était celui d'un appel à l'aide, le deuxième marque la révolte du narrateur devant l'impossibilité d'entrer en relation avec l'autre, dans un ménage à trois où les opioïdes assurent la fonction sentimentale.



Né en 1984 au Nouveau-Brunswick, Daniel Leblanc-Poirier est poète, romancier et auteur-compositeur. Il a remporté plusieurs distinctions pour ses poèmes, dont les prix Félix-Leclerc et Jean-Lafrenière-Zénob du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Paru en 2017 dans la même collection, *911* a été finaliste au Prix des libraires du Québec.

ISBN 978-2-89648-110-1

Le Groupe
Livre
québécois



9 782896 481101